

du Gesu, dans celles de la Propagande, etc. On ne saurait s'imaginer tout ce qu'il y a encore de documents qui ont trait à notre histoire dans les bibliothèques des divers pays de l'Europe, même à Saint-Petersbourg où M. l'abbé Verreau en a fait copier dernièrement (1).

D'un autre côté, le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse a aussi publié plusieurs volumes tirés de ses anciennes archives, et le Bureau des archives d'Ottawa a fait des arrangements avec les gouvernements de Terre-Neuve et de l'Île du Prince-Edouard, pour recueillir tout ce qui peut se trouver de renseignements historiques dans ces provinces.

On voit que l'on entre dans un grand mouvement, auquel la province de Québec participe d'une manière qui lui fait honneur.

Je ne fais mention ici que des recherches historiques, des compilations et des publications ou réimpressions ; si j'entrais dans le domaine de l'histoire proprement dite et des mémoires contemporains, j'aurais un champ beaucoup trop vaste à parcourir.

Qu'il me suffise de faire remarquer que, pour cette œuvre de restauration, de résurrection historique, il n'y a pas trop de tous les bons vouloirs, de toutes les énergies dont nous pouvons disposer.

Les gouvernements peuvent, sans doute, faire beaucoup ; mais ils ne doivent pas compter sans les efforts des sociétés savantes et des particuliers qui les composent. Sous certains rapports, il y a du côté des gouvernements plus d'avantage par les moyens d'action dont ils disposent, par leurs ressources pécuniaires ; mais les sociétés savantes et les particuliers ont peut-être plus de zèle et d'initiative ; ils en ont certainement une grande part qu'on doit aider tout en leur laissant une certaine latitude.

Ce que l'on ignore trop, c'est que chacun peut contribuer, dans une certaine mesure à l'œuvre à laquelle tous sont intéressés. A ce sujet, je suis heureux de reproduire ici un passage très intéressant d'une allocution prononcée par M. le juge Baby, à une séance du Congrès national tenu à Montréal l'année dernière :

---

(1) La mine semble inépuisable. Déjà, en 1761, M. de la Tour disait dans la préface de ses mémoires sur Mgr de Laval : " On a tant écrit sur le Canada qu'il semble inutile de traiter encore une matière si peu étendue et qu'on regarde comme épuisée. " Elle ne l'est pas pour nous, il s'en faut.